

Brìgh na Bàrdachd

Le pouvoir de nos chants

Le chant gaélique en Nouvelle-Écosse a ses origines dans la tradition des bardes de l'époque médiévale d'Irlande et d'Écosse. Les bardes étaient des gens instruits, qui jouissaient d'un statut élevé dans la société gaélique. La fermeture forcée de leurs écoles mena au déclin de l'aristocratie gaélique instruite de l'Écosse au 17^e et au 18^e siècle.

Les conséquences furent dévastatrices pour l'avenir de l'éducation centrée sur la tradition gaélique. L'élite, formée et éduquée, fut toutefois intégrée dans les rangs de la *tuath*, les gens du peuple. Les Gaëls utilisèrent son savoir à bon escient au 18^e siècle, les poètes exprimant en chanson et en vers la beauté des Hautes-Terres et les bouleversements, les pertes et les injustices vécus durant cette période de leur histoire.

Pour les Gaëls de plus de plus assujettis, la poésie gaélique écrite pour être chantée devint alors l'une des façons les plus importantes de raconter leurs expériences, leurs valeurs et leur histoire. À l'époque de l'immigration, les Gaëls possédaient l'une des plus riches traditions orales de l'Europe de l'Ouest.

Mi'kma'ki (La Nouvelle-Écosse) accueille des dizaines de milliers de Gaëls. Presque chaque localité gaélique en Nouvelle-Écosse comptait au moins un barde. Les Gaëls continuèrent d'exprimer la vie de leur communauté à travers le chant : des élégies pour rendre hommage et se souvenir et des chants pour célébrer la beauté et la chaleur du foyer, pour exprimer l'humour, la satire, la dévotion religieuse, l'amour, et pour raconter ce qui se passait.

En plus de composer de nouveaux chants, les Gaëls de la Nouvelle-Écosse continuèrent de puiser dans un vaste *stòras* (corpus) de poèmes chantés provenant de l'Écosse gaélique. Il y a dans ce corpus des chants sur l'histoire, l'amour et le travail, des berceuses, des psaumes chantés, des hymnes laïques sur des guerriers et des héros, des chants de marins, des *puirt-a-beul* (des chants instrumentaux) et bien d'autres types de chants.

Ces chants n'auraient pas survécu si ce n'avait été des chanteurs et de ceux et celles qui les écoutaient d'une oreille attentive. De remarquables porteurs de la tradition connaissaient des centaines de chansons, et ces chansons sont venues jusqu'aux chanteurs gaéliques d'aujourd'hui grâce à des contacts personnels, des publications et des collections en ligne.

Beaucoup de gens veulent apprendre le gaélique, attirés par la beauté et la gaieté des airs et la camaraderie que partagent les gens quand ils chantent ensemble, ce qui est souvent le mode de transmission des chants en Nouvelle-Écosse. Des localités d'ici ont encore des séances de fouflage. Les chants gaéliques ont souvent été une constante chez des artistes d'enregistrement bien connus. Les activités communautaires et les établissements d'enseignement offrent des possibilités d'apprendre et de faire l'expérience de la tradition du chant gaélique de la Nouvelle-Écosse.

Gaëls qui chantent ensemble dans le cadre de la série de concerts annuelle *Féis an Eilein* à Christmas Island, au Cap-Breton.

Nuair thigeadh an samhradh bu
bhòidheach 's an àm sin,
An duilleach air chrann cur nam
beanntan nan glòir,
Air raontan nan gleanntan, gach
lusan 's neòinean,
Gu gucagach, crom-cheannach,
fanna-bhuidh 's gorm.

Le barde Hughie MacKenzie dit qu'il aimerait beaucoup retourner chez lui, à Christmas Island, dans *Bu Deònach leam Tilleadh* composé la veille de Noël en 1927, quand il travaillait dans le nord de l'Ontario.

Càit' an robh thu, neòinean-chùbhraidh,
Nuair bu ghruamaich gruaim a'
gheamhraidh,
Gus na dhùisg thu suas mu Bhealltuinn;
Dh' àraicheadh gun fhios dhut fhéin thu,
Rinn thu éiridh an déidh na gaillinn;
Tha thu nis fo d' thrusgan bòidheach
Thugadh dhuit le còir gun cheannach.

Bàrd na Ceapaich, Alasdair MacDonald,
le barde de Keppoch établi dans le comté
d'Antigonish, composa le poème sur la
nature *Òran do Neòinean-chùbhraidh*, qui
parle de la toute première fleur de mai
qu'il a vue. (v. 1830)

Och! Och! Mo sgeul cruaidh
's ann a tha sibh 's a chuan
A Rìgh, nan tonn uaine is gorm
Gu'm bu bòidheach ur sgrìob,
Nuair a dh' fhalbh i bho thìr,
Air an turas nach d' thill na seòid.

Dans *Òran Gilleán Alasdair Mhóir*,
Sarah (MacDonald) MacArthur se
souvient de ses deux frères et de
leur ami qui se noyèrent au large
du cap Mabou, dans le comté
d'Inverness. (v. 1848)

